

Sexe, Sexualité. – Latin : **sexus** (ou **secus**) et **sexualis** (= sexe féminin)

Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot « sexe » qui a pris une importance énorme à l'époque moderne de grand désarroi moral et éthique. N'a-t'on pas vu, largement diffusés par la télévision, de retentissants cortèges d'homosexuels envahir les rues et se pavaner, tout fiers de leur déchéance, dans de grotesques cortèges hallucinants, se précipiter en masse dans les gouffres de l'enfer ? La société laïque est-elle tombée au-dessous de Sodome pour mériter le déluge de feu annoncé par les Ecritures ? - 2a Pe. 2/6 et contexte : Jude v.9 Mt. 10/15, 11/24. Luc. 10/12.

Il importe donc de situer ces mots : « sexe, sexualité, » dans les perspectives divines, et de mesurer ainsi « ce qui nous a manqué », pour que la société naguère chrétienne, ¹ se soit effondrée dans un dévergondage frénétique .

Le mot « sexe » n'est autre que le latin « **sexus** » employé par les anciens auteurs pour désigner les « deux sexes » ; « **l'un et l'autre sexe** » : expression que l'on ne trouve pas dans le texte hébreu, ni dans les Septante, mais uniquement dans la Vulgate de saint Jérôme, pour être reproduite ensuite par les pères latins. Dans les Septante et dans le texte hébreu, on a l'expression « le mâle et la femelle » « αρσεν και θελυ » ². Saint Jérôme a hésité, sans doute, à désigner la créature humaine sous les vocables « mâle » et « femelle ». N'est-il pas injurieux pour la femme de l'appeler femelle, encore aujourd'hui ? Cette répulsion psychologique, quasi instinctive, relève d'une réaction saine, qui ne veut pas que la femme soit ravalée au rang des espèces animales. Souvenir d'un paradis perdu, de sa virginité naturelle... Voici les références à la Vulgate où se trouve le mot « sexe »: Gen 6/19, Gen 34/15, Ex.1/22, 13/12,15. Nom. 1/2, 20/22, Deut. 7/14, 15/19 ; Jug. 16/17.

Il était trop facile de faire retomber sur la femme la responsabilité des misères et de la mort: réaction traditionnelle formulée déjà par Adam, lorsqu'il est assailli par la honte et qu'il subit le jugement de Dieu : « *C'est la compagne que tu m'as donnée qui m'a fait manger de l'arbre...* » Gros nigaud ! c'est à lui que le commandement fut donné, c'était à lui de dire : « non ! ». L'Eglise, heureusement, au milieu des errances et des obscurités de la période patristique et du Moyen Age, essaya de disculper la femme, et de lui rendre sa dignité : la législation matrimoniale prit corps pour donner à la femme un rang égal à celui de l'homme : consentement mutuel des époux, sacrement et indissolubilité du mariage pour refreiner l'adultère; la femme eut le droit de s'affranchir de la tyrannie du mâle, ³ qui régissait l'ancien monde et qui subsiste encore aujourd'hui sous des centaines de millions de voiles ténébreux, dans l'Islam. En terre de chrétienté les femmes, eurent aussi le droit de

¹ - Chrétienne en droit (alliances du Sacerdoce catholique et du pouvoir temporel des Papes) mais non en fait, puisque les princes de ce monde - empereurs, rois, présidents de républiques... – ont le plus souvent donné l'exemple d'une vie dissolue, sauf quelques rares exceptions.

² - Voyez les vocables *homme* et *femme*. Les mots hébreux sont donnés plus loin.

³ - Voir l'histoire typique de Saint Médard et de sainte Cunégonde. Voir aussi la "libération" merveilleuse de sainte Geneviève par saint Germain l'Auxerrois.

vivre entre elles, dans la prière et la sanctification, de faire entendre ainsi que leur virginité devait ne pas être violée. Elles purent enfin s'instruire, chanter l'Office divin, accéder aux bibliothèques, tout comme les moines, protégées par la clôture de leurs couvents – lesquels ont été ici et là pillés par des bandes lubriques d'ivrognes armées d'épées, d'arcs, de fourches et de bâtons, excitant des chiens féroces contre elles. - Qui osera crier sur les toits les atrocités déchaînées par la Révolution française, qui procédait des "Droits de l'homme" ? Des religieuses ont péri sous le fer de la guillotine, dans la ligne des vierges martyres de l'antiquité... La femme eut beaucoup de peine à défendre son identité et sa sublime vocation! Elle n'y est pas encore parvenue, puisqu'en notre temps, la doctrine du « mariage » préconisée par Jean Paul II, ne tient aucun compte de la virginité sacrée. La « hiérarchie » catholique serait-elle tombée au-dessous des prêtres de Jupiter qui protégeaient les vestales et expiaient les outrages qu'elles pouvaient – rarement – subir, par des sacrifices sanglants ?

Mais... était-il nécessaire de cloître et de voiler les vierges ? Saint Cyprien dans son traité écrit pour elles, les exhorte à rester discrètes sur la plage quand elles vont au bain – qu'elles prennent évidemment toutes nues, puisque le costume de bains n'était pas inventé (!) – pour ne pas trop exciter la convoitise des mâles.. Inversement, saint Ambroise écrit un ouvrage: "*De virginibus velandis*" (Des vierges à voiler), ce qui montre que cet ancien militaire n'était pas peu troublé par sa propre sexualité ! Paul, dans le chapitre 7 de sa première aux Corinthiens, reste encore hésitant sur le sujet, alors qu'il l'aura parfaitement éclairci dans l'Épître aux Ephésiens, en quelques lignes capitales du chapitre 5.

Le Salut est proposé à tous, aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Ce dogme ne fut pas si facile à imposer en un monde misogyne ! Un concile d'Orange a dû préciser que la femme aussi a un âme rationnelle, et la même dignité que le mâle, contre certains hérétiques qui prétendaient qu'elle était indigne de recevoir les Sacrements. La mentalité a beaucoup évolué depuis ce temps-là, puisque dans certaines églises protestantes la femme est élevée au ministère de pasteur pour présider à la Sainte Cène. L'Église Catholique devrait conférer les ordres mineurs aux nombreuses femmes qui, aujourd'hui, se dévouent pour combler les lacunes du clergé : lectrices, catéchistes, etc... – Il est bien regrettable qu'elles ne soient pas élevées à l'ordre de diaconesses, selon la tradition apostolique vénérable, oubliée aujourd'hui.

D'où vient donc ce mot « sexe » ?

Un mot grec : « εἶς-εὖς », avec l'esprit rude, a peut-être donné en latin « *sexus* » ? Mais ce mot grec ne signifie pas « sexe », mais l'idée de « posséder » ou de « se posséder soi-même ». On pourrait le traduire par « tempérament, état d'âme. »

Le mot « **sexus** » fut d'abord employé en parlant des plantes. Il a été rapproché de « *secare* » = couper, diviser (ex. section), en mâles et femelles. On trouve aussi le

mot « secus » dans l'expression « secus virile, secus muliebre » : sexe masculin, sexe féminin.

Pas de racine hébraïque. Mais d'abord le mot « Adam » qui signifie « les deux sexes », comme l'Écriture le dit : « *Lorsque Elohim créa Adam, il le fit à la ressemblance d'Elohim. Il les créa mâle et femelle et il les bénit et leur donna le nom d'Adam lorsqu'ils furent créés.* » (Gen.5/1) Adam, dont la racine DaM signifie la couleur rouge, le sang, ADaMaH : la terre, l'argile. Adam, c'est le « terrestre » : l'homme dans son unité avec la femme ; par la main de Dieu, ils sont au principe « une seule chair ». Les mots « homme » et « femme » sont en hébreu « ZaKaR » et « NeQéBaH ». « ZaKaR » signifie « celui qui se souvient » : c'est au mâle qu'est donnée et confiée la révélation divine pour qu'il s'en souvienne et la transmette à sa femme, et à ses enfants. Cependant regardons le texte de près (traduit mot à mot) :

« Et il prescrivit Yahvé Elohim à l'homme (Adam) en lui disant : « De tout arbre du jardin mangeant tu mangeras mais de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais (du bien et du mal) ne mange pas de lui parce que le jour où tu mangeras de celui-ci mourant tu mourras ». (Gen.2/16-17)

« Adam » : on peut dire que c'est au couple, uni par la création même, que l'interdit primordial est prescrit, c'est au mâle "ZaKaR" que revient la charge de le conserver et de le transmettre. L'interrogatoire sévère de Dieu, (ch.3/9) tombe d'abord sur le mâle comme le responsable de la faute. Et c'est là qu'il répond à Dieu, en accusant la femme. Apparaît ici la première hostilité, - le premier divorce - des sexes. L'unité du couple se brise dès la première désobéissance (secare). La trinité créée, image de la Trinité Créatrice, disparaît : ce qui devient tout à fait évident puisque Adam, au lieu de reconnaître son péché personnel, accuse en disant :

"C'est cette femme-là debout près de moi que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné (de) l'arbre, et j'ai mangé »⁴

De fait, en raison de la séduction diabolique - qui dure toujours et s'amplifie - c'est souvent la femme qui désire la maternité. Les ministres de l'Église, célibataires ignorants, même Evêques et en nos jours le Pape, restent obstinément figés sur la « fin première du mariage », en insistant sur ce qu'ils appellent la « procréation », ou « l'avenir du genre humain ». ⁵ Alors que ce sont les vœux de chasteté et de virginité qui ont fait toute la force didactique et caritative de l'Église.

⁴ - Je traduis en essayant de donner les nuances des mots hébreux. Saint Bernard souligne sur ce texte la culpabilité d'Adam lorsqu'il accuse la femme dans une célèbre homélie, dans laquelle on lit cette invective : « Vous avez été plus meurtriers que parents ». C'est le réalisme de l'histoire, non pas telle qu'elle est racontée, mais telle qu'elle est arrivée.

⁵ - Si l'avenir du genre humain doit rester aussi misérable que son passé, à quoi sert la Rédemption ? Depuis 6000 ans le "genre humain" a disparu tout entier 100 fois, si l'on admet que la durée de la vie de l'homme terrestre, en raison du péché, est de 60 ans. (Ps. 89, psaume de Moïse)

Gen.1/26-27 : « *Faisons Adam à notre image et selon notre ressemblance... et Elohim créa Adam à son image, il le créa à l'image d'Elohim, mâle et femelle il les créa* ». ⁶ L'homme et la femme, uni par l'Esprit Saint, sont donc bien l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité. D'où l'on comprend que la « sexualité » (mot moderne) n'a de signification réelle que dans le couple unifié. NeQéBaH = celle qui conçoit, la coupe, le calice.

Malgré cet enseignement fondamental de Moïse, dès les premiers chapitres de la Genèse, nous devons constater et déplorer que l'Ancien Testament ne nous offre aucun exemple explicite d'un couple unifié et fidèle ! La plupart des "héros" de l'Ancien Testament, comme David, par exemple, étaient de furieux fornicateurs ! Ainsi, dans les psaumes, prière officielle de la Synagogue, mis sur les lèvres de tous les prêtres et lévites, les supplications de l'affligé sont toujours à la première personne du singulier. Lorsque s'élève une action de grâces elle n'est pas exposée par un couple unifié, mais par l'individu, ou alors par la communauté du peuple, de la "race" choisie.

Ni dans l'Evangile de la vie publique du Seigneur, ni dans les Actes des Apôtres, on ne rencontre la mention d'un couple unifié. Envoyés deux par deux, les douze apôtres, puis les soixante-douze disciples, pour préparer l'arrivée du Christ dans les villes et les bourgades, sont deux mâles. Jésus-Christ n'a trouvé aucun couple unifié par la foi, - comme le furent ses parents, - pour annoncer le véritable Evangile du Royaume. Il en sera de même tout au long de l'histoire de l'Eglise, dont les structures officielles ne se fondent jamais sur l'unité du couple, quoique Paul ait bien précisé : « *Dans le Christ Jésus, pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme dans le Christ.* » ⁷, et qu'il ait fondé la hiérarchie sacerdotale sur le "Mystère de la piété" *, c'est-à-dire sur le couple unifié .

C'est dans le Royaume que nous retrouverons le sens de l'unité indissoluble du couple, comme l'image authentique de la Trinité Créatrice. Disons plus exactement que le Royaume du Père s'établira sur l'unité parfaite du couple humain.

Sans employer le mot « sexe », la Sainte Ecriture utilise des mots voisins. Elle dira : « issu de tes reins » : « HeLaTsIM » (Gen.35/11, 1 Rois8/19...) ; « de ta cuisse » : « IaRéK » (Gen.46/26, Ex.1/5, Jg.8/30...) ; « de tes entrailles » : « MéTsIM » (Gen.15/4, 2 Sam.16/11, Ps.71/6...) ; « de ton ventre » : « BaThaN » (Gen.25/23...).

⁶ - Rappelons que le mot Elohim est le nom pluriel de Dieu. Voir *Dieu*.

⁷ - I Cor. 11/11. Le 1er verset du ch. 7 est en général compris à contresens. Toutefois il semble que Paul insiste sur l'unité du couple uniquement « pour éviter la fornication », et non pas comme ayant le sens sacré de l'image et de la ressemblance de Dieu. Ce point de vue théologique échappe aux apôtres. Ils étaient « de leur temps ». C'est le sens de la parole de Jésus: "*J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les porter....*" C'est l'Esprit Saint à la fin du temps de l'Eglise, du temps des Nations, qui ramènera le "commencement". Notre théologie est celle du Royaume du Père et non de l'Eglise temporelle. Le « temps des nations » touche à sa fin.

Le sens sacré de la sexualité

« Sacra virginitas », écrivait Pie XII en titre de sa célèbre encyclique – aussi vite oubliée que publiée !... Et pourtant ce seul titre aurait dû mettre en garde toute l’Eglise, qui, par l’influence de quelques "grands théologiens d’avant garde", glissait vers « la chair », oublieux de l’avertissement apostolique : "*Si vous vivez selon la chair, vous êtes sur le point de mourir.* » (Rom. 8/13; Gal. 3/1-5) . Pourquoi la virginité est-elle sacrée ? Parce qu’elle est l’ouvrage direct des mains de Dieu, qui a placé l’hymen à la porte de l’utérus. ⁸ Mais le sexe viril est aussi l’ouvrage de la main de Dieu ; il est donc tout aussi sacré que la virginité. Il n'existe aucune encyclique, aucun décret de concile qui ait pour titre: "Sacra sexualitas", - pour la bonne raison que ce mot latin n'existe pas.

Il est trop évident que le "péché originel" a, dans son acte même, profané le Sanctuaire naturel de la vie - dont le « Saint des Saints » fermé par le voile qui en interdisait l'entrée était le symbole singulièrement éloquent. ⁹ Le pagne dont ils se ceignent, pour cacher leur sexe - objet de la faute - le démontre à lui seul. Rien ne justifie le viol – j’entends par ce mot l’outrage fait à la nature virginale de la femme. Le désir de la maternité ou de la paternité charnelles est la plus funeste illusion que l'on puisse imaginer: c'est l'objet même de la séduction diabolique du commencement, poursuivie depuis 6 millénaires. Si « *la mort a régné d'Adam à Moïse, puis de Moïse à Jésus-Christ* » (Rom. Ch.5), et de Jésus-Christ à nos jours c'est toujours pour cette même raison. La séduction du Diable est telle que nous sommes incapables, encore aujourd'hui, de "juger l'arbre à ses fruits" ! En effet, dans son Encyclique "Humanae vitae" ¹⁰, le Pape Paul VI prétend que l'acte conjugal (euphémisme !) est non seulement le seul moyen de procréer, mais aussi "le signe efficace de l'unité conjugale". Proposition folle et fausse - qui devient perverse sous la plume du "gardien de la foi"...

Ce pape, comme ceux qui ont précédé et suivi, n'avait aucune expérience personnelle d'un usage exact de la sexualité ! L’ouverture du sein en effet provoque une blessure incurable - corporelle et psychologique - de la femme. Et tout mâle sincère sait, par nature, qu'il ne doit pas violer la femme: il y est seulement poussé par le sur-moi social et religieux, et surtout par l'excitation bruyante de la bacchanale, étourdissante et alcoolisée, du jour et de la "nuit des noces". Il faudra à la mère de famille un courage héroïque et quotidien pour assumer ses responsabilités. Et

⁸ - Pie XII n’a pas insisté sur ce fait anatomique, qui cependant est fondamental. Il a vu surtout la « consécration à Dieu » pour le service de l’Eglise dans son ouvrage de Rédemption.

⁹ - Voir une homélie de Saint Jérôme tout à fait remarquable sur ce point, où il explique la génération virginale et glorieuse du Christ. Il commente avec un style admirable la prophétie d'Ezéchiel du Chapitre 44 début.

¹⁰ - Voir notre étude de cette Encyclique dans notre petit ouvrage qui a pour titre "l'Encyclique fatale".

qu'advient-il pour elle lorsque le mâle honteux et ridicule, l'abandonne pour courir d'autres aventures ? ¹¹

En toute objectivité, quelle est la situation psychologique d'un couple lors de l'accouchement dans les cris, les larmes et le sang, de l'avènement d'un enfant qui peut être grevé de lourds handicaps ? Où s'est-elle envolée la cérémonie nuptiale avec son cortège de costumes, orgues, orchestres et danses... ? Noce et sépulture: deux actes d'une même tragédie, présidée par le prêtre ... qui, lui, se garde bien d'en faire autant, mais impose aux conjoints une loi qu'il ne pratique pas !...

La fécondité charnelle et le développement chromosomique de l'embryon, procèdent d'un processus automatique, incontrôlable par l'intelligence ni par la conscience. Peut-il produire un être rationnel ?... Les anciens théologiens disaient "non !" Ils affirmaient que l'âme ne peut pas procéder d'un sperme corruptible, mais seulement d'une création directe de Dieu. Mais si Dieu crée l'âme au moment de la fécondation de l'ovaire (ou après ?)... cette âme est parfaite. Alors où se trouve le péché originel ? Ce péché qui engendre la mort ?... Dans l'âme ou dans le corps ? ... Peut-on légitimer une "procréation" qui transmet nécessairement le péché ? Qui alors est coupable de ce péché ? Le nouveau-né ? Les parents ? La collectivité ?

Nous revenons au début du chapitre 9 de Jean: « Pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Qui a péché ? Lui, ou ses parents ? » Et Jésus: "*Ni lui ni ses parents n'ont péché...*" Alors est-ce Dieu qui a commis l'erreur héréditaire ? Et la suite de ce précieux chapitre donne la solution: ce sont les prêtres, docteurs de la Loi, qui disent: "*Nous, nous voyons clair*", alors qu'ils sont aveugles. Voilà les coupables ! Malachie, le prophète, en fustigeant la conduite déplorable des lévites et des prêtres montre leur énorme responsabilité en écrivant: "*C'est des lèvres du prêtre que l'on attend la science !*" ¹² Il en était ainsi du temps du Christ, car prêtres et lévites avaient dans la Loi de Moïse, dont ils étaient les gardiens, tous les éléments nécessaires pour identifier le péché qui provoque la mort. Ils devaient donc mettre en garde le peuple. Et les prêtres du Nouveau Testament plus encore, puisqu'ils ont l'Evangile de Jésus-Christ qui leur donne la démonstration de la Justice qui écarte définitivement le péché et ses conséquences !

Certes la sexualité est aussi sacrée que la virginité, puisqu'elle est dans la création de Dieu. Alors le péché qui provoque la mort de la créature rationnelle serait un mauvais usage de la sexualité ? Une profanation de la sexualité autant que de la virginité ?...

Il est bien inutile, pour résoudre ce problème, de recourir au dualisme : l'homme "composé d'un corps et d'une âme" ! Car il suffit de lire la première page de l'Ecriture – nous l'avons vu – et la première aussi de l'Evangile, qui annonce la bonne

¹¹ - Lire sur ce sujet le chef-d'oeuvre inégalable de Tolstoï: "La sonate à Kreutzer". Ouvrage si terrible que son auteur en fut excommunié par l'Eglise Orthodoxe, dont les prêtres peuvent être mariés.

¹² - Voir Malachie: 2/4-8.

nouvelle de la génération sainte du Christ. Elle met fin aux générations de péché qui l'ont précédée depuis celle de Caïn, qui « était du Diable » (Ia.Jn. 3/12). La nouvelle « genèse » stoppe l'ancienne, et rend au couple sa vraie vocation : enfanter par l'Esprit-Saint des fils et des filles de Dieu, dans le respect de la virginité sacrée.

Avant de reposer dans les tabernacles des églises, le corps très saint du Christ a reposé dans l'utérus de la Vierge selon l'indication du psaume : "*Quel sera le lieu de mon repos*"? *Le Seigneur n'habite pas dans des temples faits de main d'homme..*"¹³ Oui, le vrai Temple de Dieu est le corps humain dont le sanctuaire intime est l'utérus virginal.

La sexualité est sacrée : toute conscience humaine le sent par le **sentiment de la pudeur**.

Cette pudeur n'est pas la honte - qui suivit le péché et infesta tout le comportement humain depuis la chute originelle - mais la sensation directe du "mystère" caché dans le corps et tout spécialement dans ses organes intimes. Cette pudeur est à la fois fortifiée et déviée par le port universel du vêtement, même lorsqu'il se réduit à un simple pagne.¹⁴ Que vais-je faire de mon sexe ? Ai-je seulement le droit de le toucher, de le voir ?... Questions qui troublèrent intensément les consciences délicates. Dans l'Eglise la pudeur a suscité une "spiritualité" de fuite et de rejet: il n'y eut plus d'autre solution que de proscrire absolument toute sexualité, et de mortifier, cruellement même, toute appétence sexuelle, toute "mauvaise pensée", tout regard sur une "nudité", même simplement suggérée par un vêtement "impudique".

La pudeur peut ainsi dégénérer en "pudibonderie". Cette tendance s'est accrue parfois dans des proportions gigantesques pouvant aller au suicide. Faut-il ici évoquer, entre mille autres, ce jeune Louis de Gonzague, qui, dit-on, n'a jamais levé le regard sur aucune femme, et même sur sa mère ?... Il s'éteignit prématurément, dans un état comateux, provoqué par des jeûnes et ses mortifications redoutables.¹⁵ La hantise du "péché mortel" provoqua des terreurs incontournables chez un grand nombre de chrétiens, même les plus généreux et les mieux doués: "pudeur", amplifiée par une interrogation anxieuse qui résulte de la triste réalité: la transmission du péché

¹³ - Lire et méditer ici le Psaume 91 et son antienne: "Le ciel est mon trône, la terre l'escabeau de mes pieds; quelle maison me construirez-vous, dit le Seigneur, n'est-ce pas moi qui ai créé toutes choses ! Quel sera le lieu de mon repos ?" Quand le Créateur eut achevé son ouvrage en engendrant la femme de l'homme, il s'arrêta ne pouvant aller plus haut dans la perfection de ses oeuvres," et il entra dans son repos" Et l'épître aux Hébreux dit: "Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu", c'est-à-dire d'accéder à la génération virginale qui sanctifie le Nom de Dieu qui est "Père".

¹⁴ La nudité est plus saine que le vêtement: Malachie 2/16: lire en hébreu dont la vraie traduction est : "Yahvé a horreur que l'on camoufle son péché sous le vêtement", en allusion directe à Gen. 1/26, puis 3/7-11. Le vêtement est la conséquence directe du péché.

¹⁵ - Il entra dans la compagnie de Jésus, très jeune. Bellarmin tenta de le ramener à la raison, en lui imposant de sortir de ses extases et de s'occuper utilement en visitant les pauvres et les malades... Il n'y parvint pas. Louis de Gonzague fut un exemple de "pureté" dans la théologie dualiste de cette époque. La "mortification de la chair" était, il faut le dire, pratiquée depuis les anciens moines et ermites qui avaient peuplé le désert de leurs solitudes...

originel de génération en génération. Quel est donc ce péché ? Il convenait donc de rester sur ses gardes... mais non de tomber dans une prudence négative: celle du bandeau sur les yeux, pour ne plus rien voir.

De fait la sexualité est bivalente, comme l'indique clairement la parole de la Sainte Ecriture sous l'image très significative de « *l'Arbre planté au milieu du jardin de délices* », qui est à la fois "arbre de la vie et arbre de la connaissance du bien et du mal". S'il est "au milieu" de ce jardin, c'est précisément parce qu'il propose le fruit le plus délicieux ; le plaisir sexuel, s'il est le signe d'un véritable amour, conduit à la vie impérissable : c'est alors le bon usage de la sexualité: « l'arbre de la vie » promis au "vainqueur" (Ap. 2/7 et 22/2) :

"Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de la vie planté au paradis de Dieu" .

En effet, après la faute originelle, Adam et Eve furent exclus de ce paradis, les "chérubins à l'épée flamboyante interdisaient le retour à l'arbre de vie"... C'est donc contre ces chérubins qu'il faut remporter la victoire. Quels étaient ces "chérubins" ? Ceux que Moïse avait placés dans l'arche d'Alliance, au-dessus du propitiatoire ? Ceux que les anciens Chaldéens figuraient par leurs taureaux ailés ? Est-ce là une image des complexes psychologiques insurmontables issus de la honte et de la peur ? Ceux précisément qui furent étudiés et dénoncés par Freud et ses innombrables disciples ? ¹⁶. Faut-il évoquer l'Ange exterminateur, qui a l'empire de la mort ? Ces interprétations convergent vers la triste réalité, si bien exprimée par la fresque de Michel-Ange. Le pacte de la génération charnelle a maintenu l'humanité au pouvoir de Satan et de la mort. Jésus-Christ l'a brisé, comme l'explique Saint Paul dans son épître aux Colossiens (2/14s) : en effet par sa génération virginale, la Vérité a resplendi une bonne fois pour toutes sur l'humanité, elle ne peut briller davantage.

Cette génération de Jésus-Christ ne fut pas un événement aléatoire, une chance arbitraire : les pionniers de la foi ont détecté exactement le péché originel et se sont élevés à la sexualité conforme à la nature virginale de la femme. Ils ont tout simplement compris l'esprit de la Loi de Moïse et de toutes ses ordonnances. C'est pourquoi nous ne saurions assez les louer et les honorer, surtout en les imitant.

La Vierge Marie et son époux Joseph, en raison de leur conception immaculée, n'avaient pas une psychologie blessée par la honte, comme Adam l'avoua : "*Je me suis caché parce que je suis nu*" (Gen ch.3). La progéniture d'Adam et d'Eve souffre de la même blessure psychologique : "Le corps est devenu ténébreux". Il faut se guérir de cette funeste conséquence de la faute originelle. C'est à quoi le Seigneur Jésus nous invite dans ce fameux passage de l'Evangile de Luc (Ch.11, v 33-36) pour que notre corps au lieu d'être ténébreux devienne lumineux. ("φωτεινον = lumineux" et non pas par "éclairé").

¹⁶ - On ne saurait trop apprécier les efforts de la psychologie des temps modernes. Mais la seule psychologie "des profondeurs" ne peut pas à elle seule rectifier la conscience rationnelle.

Le commandement nouveau.

Il faut traduire exactement le texte: "*Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés*": et non pas: "les uns les autres". En parlant à "Adam" Dieu s'adressait au couple humain. Il en est de même ici: même si les femmes des Apôtres ne sont pas désignées dans l'Évangile. Hélas ! à cette époque la femme était loin d'avoir reconquis sa dignité ! Elle était l'objet d'un trafic d'achat et de vente.¹⁷ Elle l'est encore aujourd'hui, elle le fut dans les grandes familles ducaltes et royales... Mais le Christ voit plus loin que ses Apôtres. Il leur donne donc le commandement définitif, celui du Royaume, qui viendra lorsque le Saint Esprit, donné à l'Église, aura éclairci le jugement moral et dissipé les ambiguïtés de la psychologie charnelle. C'est ainsi que « *l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair* ».

Le Christ a aimé l'Église son épouse en lui donnant à manger son propre corps, transformant le pain par sa parole créatrice: "*Prenez et mangez, ceci est mon corps*". Ce qui signifie que désormais l'homme et la femme seront unifiés, pour devenir « une seule chair », par l'Alliance virginale et eucharistique. C'est le testament du Christ, scellé "par la mort du testateur": son immolation sur la Croix, l'alliance "en mon sang". Cette Alliance était déjà bien exprimée dans le Cantique des Cantiques, où la femme reste vierge: "*Jardin bien fermé, fontaine scellée*", et déclare: "*A l'ombre de mon bien-aimé, je me suis couchée et son fruit est doux à mon palais*".¹⁸

C'est ce que Paul déclare dans l'Épître aux Ephésiens, ch.5/25-33. "*Hommes aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église.* » Et il précise bien: "*Il la nourrit de sa propre chair... que l'homme nourrisse ainsi son épouse...* " Voici le texte de Saint Paul :

"Vous les hommes, aimez vos femmes exactement comme le Christ a aimé l'Église: il s'est livré lui-même pour elle, pour la sanctifier, l'ayant purifiée par le bain d'eau et la parole, pour se la présenter à lui-même glorieuse cette Église, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais pour qu'elle soit sainte et irréprochable.. C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps. Qui aime sa femme s'aime lui-même. Personne, en effet n'a de répulsion pour sa propre chair: mais il la nourrit de lui-même et la réchauffe, tout comme le Christ nourrit et réchauffe l'Église. Car nous sommes membres de son corps. C'est ainsi « que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair ». Ce mystère est grand, et moi je dis qu'il s'illustre par le Christ pour l'Église...."

Il résulte de cet enseignement apostolique que le sperme de l'homme n'a pas pour but la "procréation", mais il est normalement la nourriture de la femme, par

¹⁷ - C'est bien ce mot "trafic de femmes" qui est exprimé dans la controverse de Jésus avec les Sadducéens : Luc. 20/27-40, et paral. Notamment le v. 34 de Luc.

¹⁸ - Voir notre traduction et explication du "Cantique des Cantiques". Cant. 2/3.

laquelle elle sera "une seule chair " avec lui. Et la chose se fait sans aucune blessure, tout comme nous ne souffrons d'aucune blessure en communiant au Corps du Christ! Nous avons en effet le texte de l'épître de Jean : "*Celui qui est engendré de Dieu ne pèche pas, parce que le sperme (σπέρμα) de Dieu demeure en lui*" (3/9), et plus loin: "*Dieu en effet a envoyé son fils unique (μονογεννη) dans le monde afin que nous vivions par lui*". (4/9). C'est pourquoi nous devons parler d'une alliance eucharistique et virginale: c'est « l'union chaste », désignée par la bonne théologie du mariage. L'Eglise en a toujours eu la conviction intime en imposant au prêtre qui consacre la sainte hostie, le vœu de chasteté. C'est là le grand "mystère" dont parle saint Paul, dans le texte aux Ephésiens cité ci-dessus.

Dans son décret sur le sacrement de mariage, le Concile de Trente rappelle ce texte de l'Épître aux Ephésiens, ainsi que les textes de la Genèse, pour affirmer l'indissolubilité de l'union conjugale. (Voir Denzinger, N°1797-1800) XXIV^e Session, du 11 Nov. 1563). Le Concile de Trente a légiféré pour l'Eglise, non pour le Royaume. Le contexte psychologique de ce temps-là ne le permettait pas.

Il est difficile , en effet, d'imaginer la splendeur du Royaume du Père, lorsque toute femme aura retrouvé sa véritable vocation, pour enfanter, non plus dans la douleur, mais dans la joie et l'allégresse, dans une intégrité parfaite de son corps, des fils et des filles de Dieu, selon l'exemple de la Nativité glorieuse de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce jour-là, en effet l'humble crèche de Bethléem fut illustrée d'une lumière céleste et honorée par le chant des Anges. ¹⁹ C'est alors que le mâle retrouvera sa vocation sacerdotale authentique, selon l'Ordre de Melchisédech, en offrant à Dieu le Père le vrai "sacrifice de Justice", c'est-à-dire la coupe vivante de son épouse, (NeQéBaH) en renonçant définitivement à la misérable paternité charnelle .

oooooooooooo

¹⁹ - Que l'on fasse la différence entre la chambre capitonnée d'une maternité, où la femme pousse de hauts cris de douleur, assistée non par les Anges, mais par les médecins et les infirmières !